

Marie - Servante du Seigneur

par Henri Gras

Partie I. Les données bibliques

Chapitre 2. L'accomplissement

Seulement deux des quatre Evangiles abordent la naissance de Jésus: ceux de Matthieu et de Luc. Marc n'en dit rien. Jean révèle brièvement, mais avec une densité exceptionnelle, le mystère de l'incarnation: «La Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité» (Jean 1:14). Il faut donc se pencher sur les textes de Luc et de Matthieu qui, se complétant, permettent de reconstituer les faits dans leur succession chronologique.

1. L'annonce à Marie:

«L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, auprès d'une vierge fiancée à un homme de la maison de David, nommé Joseph. Le nom de la vierge était Marie. L'ange entra chez elle, et dit: Je te salue, toi à qui une grâce a été faite; le Seigneur est avec toi. Troublée par cette parole, Marie se demandait ce que pouvait signifier une telle salutation. L'ange lui dit: Ne crains point, Marie; car tu as trouvé grâce devant Dieu. Et voici, tu deviendras enceinte, et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. Il régnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura point de fin. Marie dit à l'ange: Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme? L'ange lui répondit: Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu. Voici, Elisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils en sa vieillesse, et celle qui était appelée stérile est dans son sixième mois. Car rien n'est impossible à Dieu. Marie dit: Je suis la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon ta parole! Et l'ange la quitta.» Luc 1 :26-38

Aux premiers mots que l'ange Gabriel lui adresse, Marie est troublée, comme toute fille du peuple l'aurait été devant une telle manifestation surnaturelle. Il la rassure aussitôt et lui révèle la grâce que Dieu lui accorde: enfanter un fils qu'elle devra nommer Jésus, qui sera grand, appelé Fils du Très-Haut et destiné à régner éternellement...

Mais Marie est vierge, fiancée certes, et cela au sens strict du terme. Alors elle s'interroge logiquement... Comment cela se fera-t-il? Cependant, l'ange lui précise que le Saint-Esprit opérera en elle le miracle sans précédent de la conception par la puissance du Très-Haut. En conséquence, Jésus sera appelé Fils de Dieu.

Gabriel, pour confirmer qu'en effet rien n'est impossible à Dieu et encourager Marie

à croire, révèle à celle-ci que sa parente Elisabeth, âgée et réputée stérile, est, de son côté, par la volonté du Très-Haut, enceinte de six mois.

Et là se situe le moment clé, suscité par Dieu «qui produit en nous le vouloir et le faire» (cf. Philippiens 2:13). Marie croit et se soumet totalement à la volonté divine: «Je suis la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon ta parole!»

Attitude exemplaire, qui ouvre toute grande la porte à la bénédiction. Voilà un témoignage de foi remarquable que Marie nous a donné et dont tout chrétien doit s'inspirer.

Une remarque: l'ange dit que Dieu donnera à Jésus «le trône de David, son père». Bien que Joseph, fiancé de Marie, ne soit pas intervenu physiquement dans la conception miraculeuse, les généalogies de Matthieu 1 et Luc 3 font passer par lui la descendance qui rattache le Messie à David et Abraham. On verra plus loin comment, par sa foi et son obéissance, le père protecteur, nourricier et éducateur de Jésus intervint aussi, de façon décisive, dans le déroulement du plan divin.

Les Evangiles ne disent rien de l'ascendance familiale de Marie. Il est cependant permis de penser qu'elle aussi était de descendance davidique, car Paul écrit, en Actes 13:23: «C'est de la postérité de David que Dieu, selon sa promesse, a suscité à Israël un Sauveur, qui est Jésus.»

Matthieu, dans sa généalogie, cite seulement Marie comme «épouse de Joseph». Ainsi, la filiation humaine qui donne à Jésus la qualité de Fils de l'homme, se trouve placée au second plan par l'écriture.

2. Visite de Marie à Elisabeth:

«Dans ce même temps, Marie se leva, et s'en alla en hâte vers les montagnes dans une ville de Juda. Elle entra dans la maison de Zacharie, et salua Elisabeth. Dès qu'Elisabeth entendit la salutation de Marie, son enfant tressaillit dans son sein, et elle fut remplie du Saint-Esprit. Elle s'écria d'une voix forte: Tu es bénie entre les femmes, et le fruit de ton sein est béni. Comment m'est-il accordé que la mère de mon Seigneur vienne auprès de moi? Car voici, aussitôt que la voix de ta salutation a frappé mon oreille, l'enfant a tressailli d'allégresse dans mon sein. Heureuse celle qui a cru, parce que les choses qui lui ont été dites de la part du Seigneur auront leur accomplissement. Et Marie dit: Mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit se réjouit en Dieu, mon Sauveur, parce qu'il a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante. Car voici, désormais toutes les générations me diront bienheureuse, parce que le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses. Son nom est saint, et sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Il a déployé la force de son bras; il a dispersé ceux qui avaient dans le cœur des pensées orgueilleuses. Il a renversé les puissants de leurs trônes, et il a élevé les humbles. Il a rassasié de biens les affamés, et il a renvoyé les riches à vide. Il a secouru Israël, son serviteur, et il s'est souvenu de sa miséricorde, - comme il l'avait dit à nos pères, - envers

Abraham et sa postérité pour toujours. Marie demeura avec Elisabeth environ trois mois. Puis elle retourna chez elle.» Luc 1:39-56

Informée par l'ange Gabriel du miracle opéré par Dieu en Elisabeth, devenue féconde malgré sa vieillesse, Marie va aussitôt rejoindre sa parente. La hâte qu'elle y met est significative de sa foi. Marie, dès le seuil de la maison de Zacharie, salue Elisabeth. Elle n'a pas le temps de dire autre chose. L'enfant conçu de six mois (le futur Jean-Baptiste) tressaille dans le sein de sa mère. Simultanément, le Saint-Esprit descend sur Elisabeth et la remplit. Sans avoir été, au préalable, informée de quoi que ce soit, elle prophétise. Ses paroles, prononcées d'une voix forte, affirment avec puissance:

- *la bénédiction de Dieu sur Marie et l'enfant qu'elle porte,*
- *la grâce que constitue la visite de Marie,*
- *le fait que l'enfant porté par Marie est le Seigneur personnel d'Elisabeth,*
- *que le tressaillement de l'enfant porté par Elisabeth est le signe d'authenticité donné par Dieu quant aux affirmations précédentes,*
- *que la foi de Marie est sujet de joie, car elle constitue la clé de l'accomplissement des choses promises. Marie, à son tour, animée par l'Esprit saint, prononce alors une admirable louange prophétique.*

L'exaltation et la joie en marquent les premiers mots. Marie constate «sa bassesse», reconnaît son état naturel de perdition et son besoin personnel de salut, puisqu'elle qualifie Dieu de «mon Sauveur». Toutes les générations la diront bienheureuse, non à cause de ses propres mérites, mais en raison des grandes choses que le Tout-Puissant, par grâce, a faites pour elle. Elle est, en effet, bénéficiaire d'un miracle sans précédent dont les conséquences s'étendent à l'humanité tout entière.

Les Réformés, en réaction aux excès discernés et condamnés par eux, parlent très peu de Marie et oublient un peu «de la dire bienheureuse», ce qui ne saurait justifier une vénération quelconque ou qu'un culte lui soit rendu (cf. Matthieu 4:10).

Marie affirme ensuite avec force l'un des principes divins fondamentaux: la crainte de Dieu est, d'âge en âge, la clé de sa miséricorde, ceci en raison de la sainteté du Tout-Puissant. La puissance divine disperse les orgueilleux, renverse les puissants, dépouille les riches, mais elle élève les humbles et rassasie les affamés. C'est exactement ce qu'enseignera et fera Jésus.

Dieu secourt Israël par l'incarnation de son Fils, de façon décisive et définitive, selon la promesse qu'il avait faite à Abraham et à sa postérité. Preuve évidente de sa fidélité.

Cette intervention simultanée de l'Esprit saint en Elisabeth et Marie est comme un double coup de trompette qui annonce l'entrée du Messie au sein de l'humanité. Par une femme trompée (Eve), Satan en Eden avait à l'origine réussi sa pénétration dans le monde, y introduisant le péché et la mort. Par deux femmes, librement

acquises à la foi sous l'impulsion de l'Esprit, Dieu affirme son intervention libératrice, porteuse de vie. Marie est un élément fondamental dans la réalisation du plan de Dieu. Mais elle n'en est sans doute guère consciente, et elle se soumet simplement à l'ordre de Dieu.

3. L'annonce à Joseph:

«Voici de quelle manière arriva la naissance de Jésus-Christ. Marie, sa mère, ayant été fiancée à Joseph, se trouva enceinte par la vertu du Saint-Esprit, avant qu'ils aient habité ensemble. Joseph, son époux, qui était un homme de bien et qui ne voulait pas la diffamer, se proposa de rompre secrètement avec elle. Comme il y pensait, voici, un ange du Seigneur lui apparut en songe, et dit: Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie, ta femme, car l'enfant qu'elle a conçu vient du Saint-Esprit; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus; c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. Tout cela arriva afin que s'accomplisse ce que le Seigneur avait annoncé par le prophète: Voici, la vierge sera enceinte, elle enfantera un fils, et on lui donnera le nom d'Emmanuel, ce qui signifie Dieu avec nous.

Joseph s'étant réveillé fit ce que l'ange du Seigneur lui avait ordonné, et il prit sa femme avec lui. Mais il ne la connut point jusqu'à ce qu'elle ait enfanté un fils, auquel il donna le nom de Jésus.» Matthieu 1:18-24

Joseph, homme de bien, fiancé de Marie, apprend de celle-ci qu'elle est enceinte dans des conditions sans précédent. Devant cette situation inouïe, infamante à ses yeux, il se résout à rompre. Mais il envisage de le faire secrètement, sans éclat, sans que le scandale s'ébruite sur la place publique. Car, si la chose était connue, Marie serait exposée à la lapidation par les Juifs, conformément aux prescriptions de la loi (Deutéronome 22:20 - 21).

Joseph ne veut pas avoir sur la conscience la mort de celle qu'il aime... Alors que ces pensées l'assaillent, un ange du Seigneur lui apparaît en songe. Il le tranquillise et lui ordonne de prendre Marie pour femme, car elle ne l'a pas trompé. L'enfant qu'elle porte a été conçu miraculeusement par le Saint-Esprit de Dieu. Joseph reçoit aussitôt mission de donner à l'enfant le nom de Jésus, car il sauvera son peuple (Israël) de ses péchés. Matthieu précise que ces faits sont la réalisation de la prophétie d'Esaië 7:i4: «Voici, la vierge deviendra enceinte, elle enfantera un fils, et elle lui donnera le nom d'Emmanuel» (Dieu avec nous). Sitôt réveillé, Joseph, mû par la foi, fait sans hésitation ni réticence ce que l'ange du Seigneur vient de lui ordonner. Il prend avec lui Marie pour en faire sa femme. Mais, et la précision est d'importance, il ne la connaît point (c'est-à-dire qu'il n'a point de relation sexuelle avec elle) jusqu'à la naissance de l'enfant promis. Lorsque celui-ci voit le jour, Joseph lui donne le nom de Jésus. Il devient son père adoptif.

Marie n'a donc été vierge que jusqu'à l'accouchement à Bethléhem. Ensuite, elle a eu la vie normale d'une femme mariée. Joseph est devenu son époux au plein sens du terme. De plus, seul avec sa jeune épouse, Elisabeth et Zacharie, à connaître le

mystère de l'incarnation, il protégera la respectabilité de Marie devant les hommes. Il sera «comme on le croyait» père de Jésus (généalogie de Luc 3:23).

4. Naissance de Jésus:

«En ce temps-là parut un édit de César Auguste, ordonnant un recensement de toute la terre. Ce premier recensement eut lieu pendant que Quirinius était gouverneur de Syrie. Tous allaient se faire inscrire, chacun dans sa ville. Joseph aussi monta de la Galilée, de la ville de Nazareth, pour se rendre en Judée, dans la ville de David, appelée Bethléhem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, afin de se faire inscrire avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte. Pendant qu'ils étaient là, le temps où Marie devait accoucher arriva, et elle enfanta son fils premier-né. Elle l'emballota, et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie.» Luc 2:1-7

Le recensement ordonné par César sur toute l'étendue de l'empire romain amène Joseph, désormais chef de famille, accompagné de sa fiancée (mais officiellement sa femme, d'autant qu'elle arrive au terme de sa grossesse), à se déplacer de Nazareth où ils résident, à Bethléhem. C'est en effet de cette seconde ville que sont originaires ses ancêtres, descendants de David.

C'est là, dans une simple crèche, que Jésus naît, car en raison de l'affluence momentanée, toutes les hôtelleries sont bondées.

Marie, jusqu'à ce jour, n'a jamais «connu» d'homme. C'est donc bien une vierge, fait hautement miraculeux, qui vient d'enfanter. Le texte évangélique met en lumière l'ascendance davidique de Joseph. Bien que n'étant pas le père naturel de Jésus, le voilà placé au premier plan.

5. L'annonce aux bergers:

«Il y avait, dans cette même contrée, des bergers qui passaient dans les champs les veilles de la nuit pour garder leurs troupeaux. Et voici, un ange du Seigneur leur apparut, et la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux. Ils furent saisis d'une grande frayeur. Mais l'ange leur dit: Ne craignez point; car je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie: c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Et voici à quel signe vous le reconnaîtrez: vous trouverez un enfant emmaillotté et couché dans une crèche. Et soudain il se joignit à l'ange une multitude de l'armée céleste, louant Dieu et disant: Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée!

Lorsque les anges les eurent quittés pour retourner au ciel, les bergers se dirent les uns aux autres: Allons jusqu'à Bethléhem, et voyons ce qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître. Ils y allèrent en hâte, et ils trouvèrent Marie et Joseph, et le petit enfant couché dans la crèche. Après l'avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été dit au sujet de ce petit enfant. Tous ceux qui les entendirent

furent dans l'étonnement de ce que leur disaient les bergers. Marie gardait toutes ces choses, et les repassait dans son cœur. Et les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, et qui était conforme à ce qui leur avait été annoncé.» Luc 2:8-20

Un nouveau miracle, immédiatement consécutif à la naissance de Jésus, se produit au soir de ce jour mémorable. Un ange de Dieu, dans la gloire resplendissante, apparaît soudain à des bergers qui gardent leurs troupeaux. Ces hommes, surpris, sont terrorisés et ne savent que penser. Mais l'ange les rassure aussitôt. Il vient leur apporter une bonne nouvelle qui causera une grande joie à tout le peuple juif: aujourd'hui, à Bethléhem, la ville de David, un Sauveur vient de leur naître! C'est le Christ, c'est-à-dire le Messie qu'attendent tous les Israélites pieux. Et l'ange leur donne des indications précises pour le reconnaître: le petit enfant, emmailloté, est couché dans une crèche. Fait inhabituel, car la litière est normalement réservée au bétail.

Puis la multitude des anges (l'armée céleste) fait résonner sa louange et proclame la paix parmi les hommes approuvés de Dieu.

Aussitôt, les bergers décident unanimement de se rendre à Bethléhem pour voir ce qui vient, de façon si miraculeuse, de leur être annoncé. Partis en hâte, ils trouvent Marie, Joseph et le petit enfant couché dans la crèche.

Ainsi, Dieu, par son intervention, suscite les premiers témoins de l'Évangile: d'humbles bergers anonymes. Ayant vu le bébé, ils racontent près de la crèche de quelle façon surnaturelle ils ont été divinement avertis de sa naissance et du lieu où ils le trouveraient. Tous ceux qui les entendent sont étonnés. L'attention des Israélites se trouve, de la sorte, attirée sur l'enfant qui vient de naître. Marie, quant à elle, est frappée plus encore que quiconque par la succession et les recoupements des faits. Sachant ce qu'elle sait, elle récapitule et retient tous ces événements miraculeux, émerveillée devant de telles démonstrations de la puissance et de l'omniscience de Dieu.

Les bergers, de leur côté, retournent vers leurs pâturages. Mais ils le font en témoins enthousiastes, dans la louange. Dieu ne les a pas trompés: ce qu'ils ont vu et entendu à la crèche était bien conforme à l'annonce de l'ange.

Dans ces circonstances, Marie n'a qu'un rôle passif. Les révélations se manifestent en dehors d'elle. Elle en enregistre l'accomplissement. Déjà, les événements la dépassent.

6. La visite des mages:

«Jésus étant né à Bethléhem en Judée, au temps du roi Hérode, voici des mages d'Orient arrivèrent à Jérusalem, et dirent: Où est le roi des Juifs qui vient de naître? Car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus pour l'adorer.

Le roi Hérode, ayant appris cela, fut troublé, et tout Jérusalem avec lui. Il rassembla tous les principaux sacrificateurs et les scribes du peuple, et il s'informa auprès d'eux du lieu où le Christ devait naître. Ils lui dirent: A Bethléhem en Judée; car voici ce qui a été écrit par le prophète:

Et toi, Bethléhem, terre de Juda, tu n'es certes pas la moindre entre les principales villes de Juda, car de toi sortira un chef qui paîtra Israël, mon peuple. Alors Hérode fit appeler en secret les mages, et s'enquit soigneusement auprès d'eux depuis combien de temps l'étoile brillait. Puis il les envoya à Bethléhem, en disant: Allez, et prenez des informations exactes sur le petit enfant; quand vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que j'aie aussi moi-même l'adorer.

Après avoir entendu le roi, ils partirent. Et voici, l'étoile qu'ils avaient vue en Orient allait devant eux jusqu'au moment où, arrivée au-dessus du lieu où était le petit enfant, elle s'arrêta. Quand ils aperçurent l'étoile, ils furent saisis d'une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, virent le petit enfant avec Marie, sa mère, se prosternèrent et l'adorèrent; ils ouvrirent ensuite leurs trésors, et lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Puis, divinement avertis en songe de ne pas retourner vers Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin.»

Matthieu 2:1-12

Les mages d'Orient, savants astrologues rompus à l'interprétation des phénomènes naturels, ont observé dans le ciel une nouvelle étoile dont l'éclat exceptionnel a captivé leur attention. Ils en déduisent que «le roi des Juifs vient de naître», car l'astre brille en direction de la Judée. Leur sens divinatoire ne les trompe pas. Alors, ils vont chercher de plus amples renseignements à la source et arrivent à Jérusalem.

Là, c'est au sommet qu'ils s'informent spontanément, auprès du souverain régnant, Hérode. Où, mieux qu'au palais, peut-on prendre des nouvelles d'un roi nouveau-né? Notons au passage que la divination ne les a qu'incomplètement avertis.

On comprend l'émoi d'Hérode, le cruel despote, collaborateur de l'occupant romain. Dans la bouche des «sages» venus de l'Est, l'annonce de la naissance du «roi des Juifs», un rival inattendu, prend une inquiétante résonance. Avec le souverain, tout ce que Jérusalem compte de notables influents, plus ou moins liés à la cour, s'émeut, se sentant menacé du même coup. Hérode convoque rapidement les savants du peuple: les principaux sacrificateurs et les scribes, versés dans les Ecritures, pour s'informer auprès d'eux du lieu où le Christ devait naître. Le roi sait bien où trouver les indications fiables concernant le Messie...

Aucune hésitation de la part des spécialistes consultés. Ils répondent aussitôt: «A Bethléhem, en Judée», selon la prophétie de Michée 5:1 (énoncée sept cent cinquante ans plus tôt!).

Hérode ne doute pas un instant de la chose. Il prend perfidement à part les mages et s'informe avec soin auprès d'eux du moment où l'étoile a commencé à briller. Puis il les envoie à Bethléhem, leur demandant de lui amener des informations

exactes sur le petit enfant, car, dit-il, je veux aussi aller moi-même l'adorer.

Enorme mensonge! Hérode est, en réalité, résolu à supprimer l'enfant, qu'il considère comme une grave menace pour son trône... Et voilà nouée la première coalition des ennemis implacables de Jésus: les pouvoirs religieux et temporel juifs. Ces hommes influents ne sont, de fait, que les jouets inconscients d'une puissance qui les domine: celle de Satan, qui tente dès l'origine d'arrêter l'œuvre divine du salut. Et comme il est meurtrier dès le commencement...

Et les mages, ne se doutant pas du processus destructeur qu'ils viennent de déclencher sans le vouloir, partent pour Bethléhem. L'étoile va les guider jusqu'à la maison. Ils y voient le petit enfant avec Marie, sa mère. Ils se prosternent devant Jésus et l'adorent, en reconnaissance de sa royauté. Puis, les mages ouvrent leurs trésors: or, encens et myrrhe. Présents prophétiques, en vérité. L'or annonçant le royaume, l'encens le sacerdoce et la myrrhe, la mort expiatoire.

Ces cadeaux de grande valeur seront précieux à Joseph et Marie pour effectuer, ultérieurement, leur voyage et leur séjour en Egypte. Ici se place une nouvelle intervention miraculeuse du Seigneur. Les mages vont repartir. Passeront-ils par Jérusalem, pour renseigner le roi Hérode, comme il le leur a demandé? Non, car Dieu les avertit en songe de ne pas le faire. Et, comme il est maître de toutes choses et produit en nous le vouloir et le faire, il persuade les savants astrologues de retourner dans leur pays par un autre chemin.

Plus tard, Hérode, furieux d'avoir été joué par les mages (en réalité par Dieu), ordonnera le massacre des innocents en bas âge, croyant ainsi supprimer parmi eux son rival exécré. Il se montre ainsi, de façon évidente, l'instrument de Satan.

On remarquera qu'à l'occasion de la visite des mages, Marie est seulement citée. C'est à Jésus, non à elle, que l'adoration et les présents sont offerts. Si la visite et le témoignage des bergers l'avaient profondément touchée, ici Matthieu ne dit rien de ce qu'elle ressentit. L'étonnement, sans doute, devant la venue de ces étrangers riches et puissants, et leurs prodigieux présents. Mais Marie n'a pas discerné le danger qui, derrière ces apparences flatteuses, pesait sur son saint enfant. On le verra plus loin.

Ainsi, la visite des mages, dont Matthieu ne donne ni le nombre, ni les noms, constitue le premier hommage des païens à Jésus. Elle constitue aussi, parallèlement, la première attaque en règle de l'ennemi. La fuite en Egypte va s'ensuivre.